



Musée
d'art et d'histoire
du Judaïsme



KUPKA

LE CANTIQUÉ DES CANTIQUES

Exposition du 28 septembre 2005 au 8 janvier 2006

KUPKA

Le Cantique des cantiques

Exposition

du 28 septembre 2005 au 8 janvier 2006

Cette exposition a bénéficié du soutien de la Direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France – ministère de la Culture et de la Communication, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah et de la Fondation Pro-MAHJ.

L'acquisition par le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme de la série de dessins de František Kupka pour le *Cantique des cantiques* a été rendue possible grâce au Fonds du patrimoine – ministère de la Culture et de la Communication, à la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, et au Fonds régional d'acquisition des musées d'Île-de-France.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Laurence Sigal, conservatrice et directrice du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, assistée de **Juliette Braillon**, attachée de conservation au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

SCENOGRAPHIE

Jean-François Bodin et Marc Vallet, Agence Bodin et associés

CONCEPTION GRAPHIQUE

Doc. Levin

CONTACT PRESSE

Sandrine Adass

Téléphone : 01 53 01 86 67

Fax : 01 53 01 86 63

Mél : sadass@mahj.org

Sommaire

p. 4

Communiqué

p. 5

Autour de l'exposition

p. 8

Le Cantique des cantiques par Kupka

p. 10

Jindřich Waldes et František Kupka

p. 11

Parcours de l'exposition

p. 12

Repères chronologiques

p. 16

Informations pratiques

p. 17

Visuels disponibles pour la presse

KUPKA

Le Cantique des cantiques

Exposition

du 28 septembre 2005 au 8 janvier 2006

František Kupka (1871-1957), à la fois connu comme peintre symboliste et comme précurseur de l'abstraction, a consacré une part importante de son énergie créatrice à l'illustration. L'artiste tchèque s'est révélé remarquablement doué pour ce travail exigeant, dans lequel il s'est véritablement engagé, et les livres qu'il a illustrés constituent des fleurons de cet art spécifique.

Kupka a trouvé dans le Cantique des cantiques une source d'inspiration intarissable. Sa fascination pour ce sujet se comprend par la convergence exceptionnelle d'intérêts divers : un texte biblique porté au rang de chef-d'œuvre de la poésie amoureuse universelle, l'abondance des traductions et la large diffusion du poème, la dimension érotique chère au courant symboliste dans lequel s'inscrit Kupka aux côtés d'autres artistes d'Europe centrale comme Klimt ou Max Klinger. Au demeurant, le début de ses travaux pour le Cantique coïncide avec sa rencontre avec Eugénie Straub, en 1904, qui sera l'amour de sa vie.

Le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a acquis un ensemble de 134 dessins de Kupka, dont de riches aquarelles, illustrant le Cantique des cantiques. L'artiste a réalisé plusieurs séries de dessins pour ce projet. Elles sont rassemblées pour cette exposition afin de présenter tous les stades de création depuis les esquisses au crayon jusqu'aux aquarelles très détaillées pour l'édition bibliophilique du *Cantique* de 1931. Sont présentées également les sources savantes et iconographiques dont l'artiste s'est servi pour enrichir son vocabulaire graphique.

La série de dessins acquise par le musée provient de la collection de Jindřich Waldes, un industriel tchèque d'origine juive, qui devint le mécène et l'ami de Kupka. Waldes fit fortune dans la fabrication d'articles de mercerie, assurant la moitié de la production mondiale de boutons pression avant la Deuxième Guerre mondiale. Il fut arrêté par les nazis en 1939, et déporté au camp de Buchenwald. Ses collections furent confisquées par les nazis puis nationalisées par l'État tchèque avant d'être restituées en 1996 à ses héritiers.

Sur les pas de Kupka, cette exposition est l'occasion de découvrir, de l'intérieur, un prodigieux processus de création mais également de se pencher sur une lecture du Cantique des cantiques par l'un des artistes majeurs du xx^e siècle.

Le catalogue de l'exposition est publié en coédition avec les éditions Cercle d'Art.

Autour de l'exposition

Dans le parcours du musée

▪ Accrochage (salle École de Paris)

Du 28 septembre 2005 au 8 janvier 2006

MARC CHAGALL, HUIT PASTELS POUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES, 1957-1966

Un prêt du Musée national Message Biblique Marc CHagall, Nice

Le Cantique des cantiques complète *Le Message biblique*. Ce cycle, conçu à l'origine pour la sacristie de la chapelle du Calvaire de Vence, est réalisé entre 1957 et 1966. Les cinq tableaux, où la couleur rouge se déploie en d'innombrables nuances, furent précédés de 40 esquisses sur papier, attestant de l'importance du dessin dans la recherche plastique de Marc Chagall. Ils n'ont pas d'antécédent dans la Bible gravée.

L'artiste y unit les deux niveaux d'interprétation – littéral et exégétique – du Cantique, celui de l'amour humain avec celui de l'amour divin et de la rédemption. Il associe les évocations que suscite en lui le texte – l'ivresse des sentiments, le foisonnement de la nature, la musique – aux citations de son monde personnel, son amour pour Bella, sa femme, sa muse (à laquelle ce cycle est dédié), ses villes – Vitebsk et Vence en miroir – et les nourrit de sa connaissance intime de la Bible et du *midrash*.

▪ Calligraphie

Calligraphie artistique

Du 28 septembre 2005 au 8 janvier 2006

LE CANTIQUE DES CANTIQUES PAR FRANK LALOU

Livre-installation (chambre du Duc)

Depuis quelques années, Frank Lalou cherche à faire fusionner, dans son œuvre, étude des textes sacrés du judaïsme, calligraphie hébraïque, expression contemporaine et gestuelle du trait.

Aboutissement de cette recherche, *Le Cantique des cantiques*, réalisé pour le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme, est composé de 117 feuillets pliés, un par verset, travaillés sur quatre faces, présentés dans l'espace.

Le lecteur/spectateur est ainsi confronté à une nouvelle appréhension de ce texte : c'est en déambulant qu'il lit, découvre la diversité de l'art du trait, le rythme des pleins et des déliés, les capacités plastiques de la lettre hébraïque.

Ce poème d'amour a absorbé l'artiste depuis de longues années, il lui a consacré trois essais (chez Albin Michel et Alternatives) et l'a calligraphié quatre fois sous forme de livre unique.

Calligraphie religieuse

Du 28 septembre 2005 au 8 janvier 2006

SOFER / SCRIBES

Exposition (foyers de l'auditorium)

Qui sont les scribes juifs, les *soferim* ? Quels ont été leur statut et leur fonction au cours des siècles ? Quels sont les documents qu'ils ont produits ? Comment se décline la profondeur symbolique des lettres de l'alphabet hébraïque ? Cette exposition se propose d'évoquer toutes ces questions à travers un parcours historique et contemporain constitué d'objets antiques provenant de Qumran et de Babylone, de manuscrits médiévaux et de rouleaux de la Torah modernes, d'iconographie et d'accessoires d'écriture.

Rencontres, conférences et visites

• Lire en Fête

Dimanche 16 octobre de 14 h 30 à 21 h 30

LIRE LA BIBLE EN 70 LANGUES

Coordination : **Sophie Kessler-Mesguich**, professeur d'hébreu à Paris III-Sorbonne nouvelle

Avec la participation de **Dominique Bourel**, directeur de recherche au CNRS, **Frédéric Boyer**, écrivain, **Florence Delay**, écrivain, **Marguerite Harl**, professeur émérite de grec à Paris IV-Sorbonne, **Marc de Launay**, philosophe, **Jean L'Hour**, exégète, **Erri de Luca**, écrivain, **Bernard Maruani**, traducteur du *Midrash Rabba*, **Henri Meschonnic**, professeur émérite, poète, essayiste, traducteur, **Olivier Munnich**, professeur de grec à Paris IV-Sorbonne, **Jacques Roubaud**, écrivain (sous réserve), **Jean-Pierre Winter**, psychanalyste, et **Marc Voinchet**, journaliste et producteur à France-Culture

Lecture d'extraits du *Chant des chants* dans la traduction d'Henri Meschonnic

Qu'est-ce qu'une traduction réussie de la Bible hébraïque ? Quel sens donner à l'expression « traduction fidèle » – composée d'un mot qui a aussi un sens religieux ? Lorsqu'un écrivain traduit l'Écriture, qu'est-ce qui se joue entre son rapport intime au texte et sa volonté de le faire partager à de nombreux lecteurs ?

• Conférence

Dimanche 20 novembre à 15 h

KUPKA ET LE CANTIQUE DES CANTIQUES

par **Laurence Sigal**

• Visites guidées de l'exposition

Mardi 11 octobre, et les dimanches 27 novembre, 11 décembre 2005 et 8 janvier 2006 à 15 h

Variations autour du Cantique des cantiques

• Théâtre

Samedi 26, lundi 28, mardi 29 novembre 2005 à 20 h 30

Dimanche 27 novembre 2005 à 16 h

LE CHANT DES CHANTS

Traduction d'Henri Meschonnic, spectacle mis en scène par **Patrick Haggiag**

Patrick Haggiag adapte pour le MAHJ la mise en scène du Cantique des cantiques qu'il avait réalisée au Petit Odéon en 1996.

• Conte

Samedi 5 novembre à 20 h et dimanche 6 novembre à 16 h

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

par **Jean-Jacques Fdida**, conte, santour, qanoun et **Eldad Lévy**, chant, *taanim*, santour, percussions

Shir Ha-shirim, le Cantique des cantiques, poème troublant de grâce et de désir, relatant les amours d'un berger et d'une bergère, mais aussi celles d'un roi et d'une reine, de la Terre et du Ciel, d'Israël et de l'Éternel...

Jean-Jacques Fdida et Eldad Lévy interprètent ici des extraits du Cantique des cantiques, entremêlés de récits légendaires et de musique.

▪ Concerts

Samedi 10 décembre à 20 h et dimanche 11 décembre à 16 h

LA CANTATE SEPHARADE

Composition musicale de Bertrand Heidelein.

Par Frank Lalou, calligraphie, calamophone, Roula Safar, mezzo et un quatuor à cordes

Prisca Talon, Laure Franz, violons, Lilla Michel-Perron, alto, Caroline Boïta, violoncelle

Frank Lalou fait converger dans ce spectacle des énergies qui l'animent depuis toujours, son amour du trait, de la lettre, sa passion pour le quatuor à cordes, ses recherches sur le Cantique des cantiques.

Dans cette *Cantate*, commandée par l'artiste à Bertrand Heidelein, les romances judéo-espagnoles prennent une dimension universelle. Les calligraphies vidéo-projetées et sonores constituent un décor en perpétuel mouvement.

Samedi 7 janvier 2006 à 20 h et dimanche 8 janvier 2006 à 16 h

LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par NN, soprano, NN, ténor, Jean-François Zygel, piano et composition

Cantate nuptiale opus 168 de Darius Milhaud (1937)

Le Cantique des cantiques opus 80 de René de Boisdeffre (1896)

Regard « Je dors, mais mon cœur veille », pour piano, d'Olivier Messiaen (1994)

Et une création de Jean-François Zygel, commande du Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Tout, dans ce programme de musique française, rappelle le caractère Intemporel du Cantique des cantiques, source d'inspiration toujours renouvelée.

▪ Poésie

Mardi 8 novembre 2005 à 19 h

RENCONTRE AVEC ANNE ROTHSCHILD ET RACHID KORAICHI

À l'occasion de la sortie de l'ouvrage *Le Rêve de la huppe*, aux éditions Almanar, poèmes d'Anne Rothschild, illustrés par Rachid Koraichi.

La huppe, figure commune à la littérature du *midrash* (commentaire rabbinique) et au Coran, messagère de l'Invisible pour les mystiques musulmans, serait à l'origine de la rencontre entre le roi Salomon et la Sulamite. De cette étreinte, dit-on, naquit le plus beau des chants d'amour...

Le Cantique des cantiques par Kupka

František Kupka est à la fois connu comme précurseur de l'abstraction et comme peintre symboliste. Il a également consacré une partie non moins considérable de son travail à l'illustration ; ses dessins pour le Cantique des cantiques représentent l'une des réalisations les plus abouties et les plus admirables de cet aspect de son œuvre.

Kupka illustrateur

Lorsqu'il s'installe à Paris en 1896, Kupka tente de gagner sa vie comme illustrateur tout en continuant de peindre. Il réalise des dessins pour des revues de mode ou satiriques, des affiches pour les cabarets de Montmartre, et des illustrations pour des livres.

Parallèlement, il peint des œuvres en prolongement de son travail de dessinateur, telle que *L'Argent* en 1899, dans un genre fantastique emprunt d'une noire ironie et marqué par la satire sociale.

Entre 1900 et 1912, sans être véritablement militant, Kupka entretient des relations suivies avec les milieux anarchistes. Il dessine pour *Cocorico*, *La Plume*, *Les Temps nouveaux* de Jean Grave, et pour *L'Assiette au beurre*. Il y critique une société inégalitaire asservie à l'argent et s'en prend aux guerres coloniales et aux fureurs nationalistes.

Kupka est aussi un incomparable illustrateur de livres. De 1904 à 1906, il consacre une suite abondante d'illustrations au dernier livre de son ami anarchiste Élisée Reclus, *L'Homme et la Terre*. De grandes illustrations d'inspiration symboliste y présentent les civilisations humaines à travers les âges. Les cinq premiers volumes de ce livre encyclopédique, paraissent à la Librairie universelle en 1905. Kupka s'attellera dans les années qui suivent à divers chefs-d'œuvre de la littérature : tout d'abord *Le Cantique des cantiques* traduit et mis en scène par Jean de Bonnefon, puis *Prométhée* d'Eschyle et *Lysistratè* d'Aristophane.

Illustrations pour le *Cantique des cantiques* de Jean de Bonnefon, 1905

Après l'encyclopédie illustrée *L'Homme et la Terre*, Kupka entreprend son premier ouvrage de bibliophilie. Alors que Jean de Bonnefon crée une adaptation pour la scène du Cantique des cantiques, à Paris le 22 mai 1905, en ressuscitant une lecture comme poème dramatique, Kupka est sollicité pour en illustrer la publication. L'album paraît peu après la création de l'œuvre, aux éditions de la Librairie universelle, le 15 novembre 1905.

Cette édition montre la très forte influence, d'une part, de la Sécession viennoise et en particulier de la revue *Ver Sacrum*, et d'autre part de Gustave Moreau. Il ne demeure pas d'ensemble connu de dessins destinés à la réalisation de cette édition.

Illustrations pour le *Cantique des cantiques* aux éditions Piazza, 1931

Sans doute Kupka éprouve-t-il un sentiment d'inachèvement car, le livre pour Bonnefon à peine composé, il se remet aussitôt à l'ouvrage et s'engage dans un second projet beaucoup plus ambitieux d'illustration du Cantique dans sa version hébraïque, qui aboutira en 1931 à l'édition du *Cantique des cantiques* aux éditions Piazza.

On peut considérer que le projet s'est déroulé en trois grandes étapes.

- une première phase initiale et essentielle s'étend de 1905 à 1909 : de toute évidence, Kupka y conduit le travail à son terme. Certains dessins préparatoires et notamment des maquettes de couverture démontrent que le projet d'édition existe dès 1907. Mais le projet n'aboutit pas : on ignore encore ce qui empêcha une parution plus précoce.

- une seconde entre 1920 et 1922 : avec Henri Piazza, l'éditeur qui publie *La Guirlande d'Aphrodite* d'André-Ferdinand Hérold illustré par Kupka sous le pseudonyme de Paul Regnard, le projet d'édition renaît ; mais dès 1920, Kupka se désespère et se plaint amèrement dans ses lettres à Waldes des retards divers liés notamment à la maladie de Piazza. Il lui faudra prendre patience.

- une dernière à partir de 1928, ou même plus tard, jusqu'à la parution en 1931 au cours de laquelle interviennent des changements. La rencontre de Kupka avec la version de Paul Vulliaud, nourrie par la tradition juive, va bouleverser sa représentation du Cantique. Comme illuminé par une conception nouvelle, il remet en cause les grands principes qui avaient jusqu'alors orienté son projet : il crée une suite originale de trois décors purement ornementaux pour accompagner le texte hébreu et renonce à sa typographie au profit d'un caractère hébreu traditionnel. En effet, alors que l'artiste avait fait porter son effort sur l'alliance entre les luxuriantes illustrations érotiques en couleurs et le texte hébraïque, le livre combine désormais ces illustrations avec la traduction française et associe le texte hébreu dans un type nouveau avec les motifs ornementaux en noir.

Au cours de ces trois phases, Kupka a créé un projet total dont les illustrations forment l'élément le plus spectaculaire. Il faut pourtant insister sur le caractère exceptionnel de la typographie hébraïque qui présente des particularités stylistiques et en font une tentative tout à fait originale, d'une très grande élégance. Kupka a peut-être appris à écrire l'hébreu avant son exil français ; ses passions d'autodidacte, alliées à son puissant attrait pour le Cantique ont pu cependant l'engager dans ce défi spécifique, exceptionnel pour un artiste qui n'a pas été élevé dans la tradition juive.

Le Cantique des cantiques dans l'œuvre de Kupka

Le Cantique, auquel Kupka s'est consacré pendant plus d'un quart de siècle, occupe une place tout à fait singulière dans son œuvre, tant sur le plan artistique que d'un point de vue biographique.

Si les premières esquisses autour de 1905 annoncent les créations à venir, à son achèvement vingt-cinq ans plus tard, le livre semble profondément anachronique en comparaison de l'évolution artistique de Kupka.

Par ailleurs, nul autre livre n'aura concentré autant d'énergies intimes : voilà une œuvre qui canalise l'expression amoureuse de l'artiste et forme un enjeu sensible dans le soutien que lui accorde Jindřich Waldes, son plus important collectionneur et mécène, devenu son ami.

Le Cantique des cantiques, de tous les ouvrages d'artiste de Kupka, est celui qui aura exigé le plus long travail et la plus ferme ténacité. Œuvre de paradoxes, de retournements et de patience tout à la fois, le Cantique croise l'histoire personnelle de Kupka et de ceux qui ont accompagné l'artiste.

Le Cantique de Kupka démontre une influence stylistique particulièrement forte de la Sécession viennoise. Cette influence s'exprime notamment dans les compositions, dans le dessin des personnages et de leurs attitudes, et dans le foisonnement des motifs décoratifs ; l'usage de gammes chromatiques restreintes et harmonieuses rappelle le spécialiste de la couleur et du graphisme que fut Kupka à l'Académie de Prague en 1889, alors qu'il étudiait le dessin et l'art de l'ornementation dans la section de peinture historique et religieuse de František Sequens.

Jindřich Waldes et František Kupka

La série de dessins qui appartient aujourd'hui au Musée d'art et d'histoire du Judaïsme provient de la collection Waldes, une des plus grandes collections d'art de la République tchèque de l'entre-deux-guerres.

Waldes : un entrepreneur de génie

Jindřich Waldes (1876-1941) était un juif assimilé issu d'une famille modeste. Industriel de génie, il développa, avec un ingénieur non moins inventif, des articles en métal pour la mercerie et devint entre les deux guerres le magnat du bouton pression qu'il nomma Koh-i-noor, d'après le célèbre diamant d'origine indienne. La réussite de l'entreprise Waldes & Co était comparable à celle des chaussures Bata. Patriote, Waldes était également un homme cosmopolite ; aucune frontière ne l'arrêtait et ses usines fleurirent en Allemagne, en France, en Espagne, et même aux États-Unis. Cet entrepreneur, partisan des méthodes les plus modernes de promotion, avait intégré à ses usines un pôle de publicité, de graphisme et d'emballage. Au cours de son implantation sur le marché américain, il demanda à Kupka de dessiner le célèbre logo représentant une femme portant un bouton pression en guise de monocle (logo qui deviendra le symbole de la compagnie Waldes & Co).

Waldes et Kupka

Waldes avait fait la connaissance de Kupka en 1919. De passage à Paris, le collectionneur rend visite à l'artiste dans son atelier de Puteaux. À l'occasion de l'exposition à Prague « Du Front : Kupka et ses amis », les deux hommes se revoient. Kupka remet au collectionneur une série de 134 dessins pour le *Cantique des cantiques*, réalisée entre 1905 et 1909. Waldes devient dès lors le mécène et l'ami de Kupka et réunit une collection considérable d'œuvres de l'artiste, choisies dans les périodes et les aspects les plus divers de son œuvre. C'est grâce à son nouveau mécène, qui s'est impliqué financièrement dans le projet, que Kupka relance l'édition du *Cantique* chez Piazza en 1920.

Le devenir de la collection Waldes

En 1938, Jindřich Waldes parvint à faire quitter la Tchécoslovaquie à toute sa famille ; resté sur place, il fut arrêté par les nazis dès 1939, comme ennemi du Reich, et l'ensemble de sa collection fut confisquée. Emprisonné à Prague, il fut ensuite déporté à Iéna puis dans le camp de Buchenwald, duquel sa famille réussit à le faire libérer, contre rançon, en 1941. Il mourut la même année, au cours de son périple pour rejoindre les États-Unis.

À l'avènement des communistes, l'État tchèque nationalisa l'ensemble de ses collections. En 1992, son fils Jiří Waldes entama des procédures en vue d'obtenir la restitution des collections familiales et eut gain de cause en 1996.

Parcours de l'exposition

L'exposition restitue les différentes phases de création du *Cantique des cantiques* par Kupka.

1. Rencontre avec le Cantique des cantiques : les travaux de Kupka pour Jean de Bonnefon, 1905

Lorsque Jean de Bonnefon crée une adaptation pour la scène du *Cantique des cantiques* à Paris, en 1905, Kupka est sollicité pour en illustrer la publication. Il entreprend ainsi son premier ouvrage de bibliophilie.

2. Une source d'inspiration qui ne se tarit pas : le processus de création des illustrations pour le *Cantique des cantiques* aux éditions Piazza, 1931

Le livre pour Bonnefon à peine composé, Kupka se remet aussitôt à l'ouvrage et s'engage dans un second projet beaucoup plus ambitieux d'illustration du poème biblique dans sa version hébraïque.

- la genèse de l'œuvre (1905-1909)

Tous les stades de création sont ici rassemblés depuis des esquisses primitives au crayon et des recherches de motifs en passant par des lavis d'encre aux détails subtils jusqu'à une série complète de délicates aquarelles qui accompagnent le texte du *Cantique* en hébreu.

- du dessin au livre (1920-1931)

De la plume de l'artiste à la planche du graveur et enfin à la presse de l'imprimeur, le motif se précise, mais le processus est bouleversé par la rencontre de Kupka avec Paul Vulliaud et sa traduction du texte du *Cantique*, nourrie par la tradition juive. Comme illuminé par une conception nouvelle, il remet en cause les grands principes qui avaient jusqu'alors orienté son projet.

3. Le *Cantique* à l'étude : les sources savantes et iconographiques utilisées par Kupka

Pour l'élaboration du *Cantique*, l'artiste applique ses méthodes de travail habituelles en matière d'illustration : lectures studieuses, recherches littéraires et iconographiques, réinvention savante des styles. Même si son talent le libère de ses sources, on peut déchiffrer dans ses compositions les images qu'il a contemplées, les univers dont il s'est nourri.

4. Kupka illustrateur

Le Cantique des cantiques marque le début et la fin de la série de livres de bibliophilie illustrés par Kupka. Entre ces deux *Cantiques*, l'artiste « revit des époques disparues » en illustrant des ouvrages très différents, comme *Lysistratè* ou *Prométhéus*, dans lesquels il montre sa capacité à faire surgir dans toute sa complétude un univers plastique spécifique.

5. František Kupka et Jindřich Waldes

- Jindřich Waldes, entrepreneur et collectionneur

Bien que passablement oublié aujourd'hui, Jindřich Waldes fut une personnalité exceptionnelle dans le milieu des entrepreneurs et des collectionneurs tchèques de la première moitié du XX^e siècle. Sa firme, Waldes & Co, assurait la moitié de la production mondiale de boutons pressions avant la Deuxième Guerre mondiale. Waldes fut également un collectionneur passionné autant par l'art tchèque mais également par l'histoire de l'attache vestimentaire.

- Kupka et Waldes, l'artiste et son collectionneur

Waldes fut le plus important collectionneur de Kupka, il réunit un ensemble considérable d'œuvres de l'artiste choisies dans les périodes et les aspects les plus divers de sa production. En dépit de leur personnalités opposées, Kupka et Waldes développent une amitié qui va au-delà d'une relation entre artiste et mécène.

Repères chronologiques

1871 : Naissance le 23 septembre (le jour varie selon les différents documents officiels) de František Kupka à Opočno en Bohême orientale, fils aîné de Václav Kupka, clerc de notaire, et de Josefa Špačková.

En 1872, la famille déménage dans la même région, à Dobruška. Très tôt, l'enfant montre des talents artistiques.

1881 : Mort de sa mère le 26 juillet.

1882 : Son père se remarie ; Kupka ne s'entend pas avec sa belle-mère qui lui interdit de dessiner.

1884-1886 : Kupka est placé en apprentissage chez Josef Šiška, un maître sellier qui l'initie au spiritisme.

1887-1888 : Kupka s'enfuit de chez Šiška puis travaille comme broyeur de couleurs dans un atelier de peinture à Domažlice.

1889-1890 : Kupka suit les cours de František Sequens, section de peinture historique et religieuse à l'Académie des beaux-arts de Prague et vit de son activité de médium et de cours de dessins.

1891 : Mort de son père le 18 février.

En août, Kupka sort diplômé de l'Académie des beaux-arts de Prague.

En octobre il entre à l'Académie des beaux-arts de Vienne dans l'atelier d'August Eisenmenger, un peintre d'histoire à tendance symboliste. Il se forge une culture d'autodidacte en lisant la philosophie (Platon, Nietzsche et Schopenhauer) et la littérature romantique. Il s'intéresse également aux sciences et à leur histoire ainsi qu'aux ouvrages d'occultisme.

1892-1893 : Sous l'influence d'Eisenmenger, il peint des compositions symboliques telles que *Mille et une nuits* et *Quam ad causam sumus*. À la fin de l'année 1893, il quitte l'Académie des beaux-arts de Vienne.

1894 : Il rencontre à Vienne Maria Bruhn, une styliste danoise, et voyage avec elle dans les pays nordiques. Il décide de s'installer à Paris, mais jusqu'en 1896, il continue de vivre entre Vienne et Paris.

1895 : Rencontre Arthur Roessler, critique d'art et futur mentor d'Egon Schiele, avec lequel il engage une correspondance suivie.

1896 : Kupka établit officiellement sa résidence à Paris, boulevard de Clichy.

Il fait la connaissance de son compatriote Alfons Mucha qu'il fréquentera régulièrement.

1897 : Maria Bruhn le rejoint à Paris ; il fréquente l'Académie Julian et l'École des beaux-arts. Il peint *Le Bibliomane*.

1898 : Maria Bruhn meurt d'un cancer à Vienne.

1899 : Il loue un atelier boulevard de Rochechouart. Il fréquente les chansonniers, pour lesquels il crée des affiches et commence à collaborer à des revues satiriques comme *Cocorico* ou *La Plume*. Première exposition à Paris, à la société nationale des Beaux-Arts. Rencontre Gabrielle qui devient sa compagne et son modèle.

1900 : Exposition universelle de Paris, Kupka expose dans la section autrichienne, département tchèque.

Début de la correspondance avec Josef Svatopluk Machar, poète tchèque, pour lequel il créera plusieurs couvertures de livres. Publie dans *Cocorico* quelques illustrations de poèmes de Poe traduits par Mallarmé.

1901 : Kupka déménage rue Caulaincourt où il est voisin de Jacques Villon. Il réalise de nombreux dessins satiriques pour des journaux : *Le Rire*, *L'Assiette au beurre*, *Le Cri de Paris*, *La Vie en rose*, etc..

1902 : Parution du numéro spécial de *L'Assiette au beurre*, « L'Argent », entièrement illustré par Kupka. Participation à la Première exposition ouvrière à Prague, et à l'exposition collective que la SVU Mánes (association d'artistes plasticiens fondée à Prague) organise au Hagenbund de Vienne. Exposition de dessins de presse au journal *Die Zeit* à Vienne.

1903 : Publication à Prague du livre d'Antonín Sova *Ballade d'un homme et de ses joies* illustré par Kupka.

Couvre divers événements pour *La Vie illustrée* et travaille pour *Le Canard sauvage*. Quitte sa compagne Gabrielle.

1904 : Rencontre Eugénie Straub ; s'installe avec elle et sa fille Andrée à la fin de l'année. Parution des numéros spéciaux de *L'Assiette au beurre* : « Religions », « La Paix ». Élisée Reclus lui demande d'illustrer son encyclopédie historique et géographique *L'Homme et la Terre*.

1905 : Importante exposition itinérante de Kupka en Bohême et Moravie (jusqu'en 1907). Parution des cinq premiers volumes de *L'Homme et la Terre* et du *Cantique des cantiques* de Jean de Bonnefon.

Été à Saint-Prix : début des travaux pour illustrer un « deuxième » Cantique dans sa version originale hébraïque.

1906 : Kupka déménage à Puteaux dans un pavillon où il demeurera jusqu'à sa mort.

Expose pour la première fois au Salon d'automne. Participation à l'exposition des dessinateurs de la *Berliner illustrierte Zeitung* à Berlin.

Est nommé membre correspondant de l'Académie tchèque des arts et des sciences.

1908 : Obtient un prix de l'Académie des arts et des sciences de Prague. Expose à la Kunstschau de Vienne dans le groupe de Klimt.

Parution du sixième et dernier volume de *L'Homme et la Terre* et des *Érinnyes* de Leconte de Lisle.

1909 : Commence à travailler sur des illustrations pour *Lysistratè* d'Aristophane et pour *Prométhéus* d'Eschyle ainsi que pour des poèmes de Mallarmé.

1910 : Épouse Eugénie Straub. Expose *Gamme jaune* et *Pivoines* au Salon d'automne. Son œuvre est couronnée par deux prix celui de l'Académie des arts et des sciences à Prague et celui de la fondation Léopold Schmidt.